

CHARLES D'ORLÉANS

Valeur : 0,40 F + 0,10 F

Couleurs : bleu turquoise, rouge,
bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COTTET

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 20 février 1965 au Musée des Arts Décoratifs - 107, rue de Rivoli - PARIS-1^{er};
générale, le 22 février 1965 dans les autres bureaux.

Petit-fils de roi et père de roi sans jamais avoir régné lui-même, familier des prisons durant un quart de siècle et, en définitive, connu de nos jours surtout comme poète bien que ses écrits aient failli ne pas parvenir jusqu'à nous, telle pourrait s'esquisser à grands traits la curieuse destinée de Charles d'Orléans, né à Paris en 1391, alors que la guerre de Cent Ans répand la haine, le sang et le désordre sur le sol de France.

Fils aîné de Louis I^{er} d'Orléans — lui-même second fils de Charles V le Sage et, de ce fait, écarté du trône de France au profit de son frère Charles VI le Bien-Aimé — le jeune Charles d'Orléans est appelé à succéder un jour à son père comme chef de la Maison d'Orléans.

Il n'a pas encore dix-sept ans que cet honneur lui échoit déjà, Louis d'Orléans étant assassiné en 1407 par les sicaires — tueurs au poignard — de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, seigneur d'autant plus puissant que le pouvoir royal est faible.

Cet épisode sanglant creuse, entre les Maisons d'Orléans et de Bourgogne, un fossé que ne peut combler la « paix fourrée » de Chartres, sorte de mise en scène imaginée par le roi en 1409 pour inciter les enfants de la victime à pardonner et l'instigateur de l'assassinat à demander pardon. En dépit du prestigieux décor constitué par la cathédrale de Chartres, les intéressés ne se plient à la volonté royale qu'à contre-cœur, tant et si bien que, deux ans plus tard, Charles d'Orléans se range ouvertement aux côtés de Bernard VII d'Armagnac — dont il a épousé la fille en 1410 — pour lutter contre les Bourguignons.

Sa participation à cette cruelle guerre civile est de courte durée. En effet, le roi d'Angleterre Henri V rêvant, comme ses prédécesseurs, de conquérir le royaume de France, Armagnacs et Bourguignons se doivent d'oublier un moment leurs propres dissensions pour lui faire échec. Hélas, ils ne peuvent empêcher le désastre d'Azincourt (25 octobre 1415), aussi catastrophique si non plus pour la chevalerie française que l'avait été la bataille de Poitiers en 1356. Si, à la différence de Jean le Bon, le roi Charles VI — d'ailleurs atteint de folie et resté loin des combats — n'est pas captif du vainqueur, de nombreux princes ou seigneurs le sont et, parmi eux, Charles d'Orléans.

Emmené en Angleterre, il va y rester prisonnier pendant vingt-cinq ans, résidant notamment à Londres, Windsor, Bolingbroke, Pontefract.

C'est durant cette longue captivité que Charles d'Orléans trouve dans la poésie les forces nécessaires pour résister à l'ennui et supporter sa triste condition. Ses écrits — courtes ballades et touchantes complaintes — ont généralement pour thème :

« La vraie histoire de douleur,
De larmes toute enluminée,...

» qui se rapporte d'ailleurs davantage à sa propre situation qu'aux malheurs de son pays. A sa décharge, il faut dire qu'il ignore, semble-t-il, ce qui se passe en France. Ainsi, dans aucun de ses vers, il ne fait mention de la merveilleuse aventure de Jeanne d'Arc cependant que, de son côté, Jeanne déclare « bien savoir que Dieu aime le duc d'Orléans » et affirme l'aimer elle aussi « plus que l'aise de son corps ».

Quoi qu'il en soit, la « bonne Lorraine » a depuis longtemps été suppliciée place du Vieux-Marché à Rouen lorsque Charles d'Orléans obtient, en 1440, d'être libéré contre rançon.

Revenu en France, il ne tarde pas à renoncer à toute action publique pour goûter le « nonchaloir » en ses châteaux de Blois et de Tours. Là, au milieu d'une cour brillante de poètes, de ménestrels et de jongleurs, il compose des poésies dont les plus délicates de forme et de pensée chantent la paix (« Priez pour Paix, le vray trésor de joie... »), l'amour du pays (« A voir France, que mon cœur aimer doit... »), la nature (« Le temps a laissé son manteau... »), mais aussi une certaine angoisse (« Je meurs de soif emprès de la fontaine... »).

A sa mort, survenue à Amboise le 5 janvier 1465, Charles d'Orléans laisse une œuvre importante — 131 chansons ou « caroles », 7 complaintes ou « jeux-partis », environ 400 rondeaux et ballades — que l'influence naissante de la Renaissance fait pourtant bien vite oublier. Pire même, on croit longtemps avoir perdu la trace de ces petites pièces gracieuses, tout imprégnées de l'esprit courtois si particulier à l'époque du Moyen Âge. Heureusement, le manuscrit est retrouvé en 1734 et, dès lors, Charles d'Orléans peut se soumettre au jugement de la postérité dans la catégorie « Littérature », où il occupe une place très honorable, et non dans la seule catégorie « Histoire » où il risquerait fort de n'être considéré que comme un des vaincus d'Azincourt ou, au mieux, comme le père tardif du futur roi Louis XII, né en 1462 de l'union que Charles, oublieux du drame de sa jeunesse, avait contractée en 1441 avec Marie de Clèves, petite-fille par sa mère du célèbre duc de Bourgogne, Jean sans Peur.

